

**Démarche active de découverte
sur le complément de phrase de temps et de lieu
(I^{er} cycle du secondaire)⁸⁰**

⁸⁰ Séquence élaborée à partir de la séquence de Krystelle Chamberland et Andréanne St-Hilaire

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	66
1. Mise en situation	66
2. Observation du phénomène, manipulation et formulation d'hypothèses	66
Corpus : <i>Des braqueurs arrêtés grâce à leur ADN</i>	67
3. Vérification des hypothèses	72
Corpus : <i>Une vie de dévouement</i>	73
4. Formulation de régularités ou de règles et établissement de procédure	77
5. Phase d'exercisation	77
Corpus : <i>25 000 morts</i>	78
7. Réinvestissement contrôlé	82
Conclusion	83
Bibliographie	84

INTRODUCTION

La démarche active de découverte (DADD) vise à mettre les élèves dans une situation d'apprentissage permettant la conceptualisation d'une notion qu'ils connaissent déjà. Le complément de phrase (compl. de P) sera le concept travaillé dans le cadre de cette DADD, qui s'adresse aux élèves du premier cycle du secondaire. Cette DADD sera réalisée par étapes : observation guidée du corpus, production d'hypothèse et validation ou invalidation par des manipulations, exercisation... L'étude sera réalisée à partir de trois articles où domine la description : *Des braqueurs arrêtés grâce à leur ADN*, *Une vie de dévouement* et *25 000 morts*.

1. MISE EN SITUATION

Avant de commencer la DADD, il est primordial d'effectuer une mise en situation afin que les élèves saisissent la pertinence d'étudier le concept de complément de phrase et qu'ils prennent conscience des difficultés et des possibilités qui y sont reliées. De cette façon, ils réaliseront que la connaissance de cette notion leur sera utile dans différentes situations de communication. C'est d'ailleurs pourquoi l'observation guidée se réalise en contexte, c'est-à-dire dans des textes.

Dans le cas du complément de phrase, la principale difficulté réside dans son identification et dans sa différenciation d'avec les compléments du nom et du verbe. Il est important d'étudier le compl. de P, car il apporte beaucoup d'informations au lecteur. Cette DADD traitera uniquement des compl. de P indiquant le lieu et le temps puisqu'ils sont fréquemment utilisés dans les textes journalistiques. À long terme, l'identification des compl. de P de temps et de lieu aidera les élèves à définir le cadre spatiotemporel des textes qu'ils lisent, les articles de journaux par exemple, et de bien contextualiser l'évènement.

2. OBSERVATION DU PHÉNOMÈNE, MANIPULATION SYNTAXIQUE ET FORMULATION D'HYPOTHÈSES

Le corpus d'observation est constitué du texte *Des braqueurs arrêtés grâce à leur ADN* (cf. p. suivante). L'enseignant demande aux élèves de se regrouper en équipes de quatre, de relever ce qu'ils considèrent être des compl. de P de lieu et de temps. Les élèves doivent les surligner, identifier le type de groupe dont il est question et la position qu'il occupe dans la phrase (cela inclut l'observation des signes de ponctuation). Chaque petit groupe note ses observations afin de pouvoir les partager lors de la plénière.



DES
BRAQUEURS
ARRÊTÉS
GRÂCE À LEUR
ADN

Deux voleurs au *modus operandi*¹ on ne peut plus spectaculaire ont été épinglés par la police de Québec grâce à leur ADN. Les suspects, qui n'en étaient pas à leurs premières armes en matière de vol qualifié, se cachaient dans l'entretoit des établissements bancaires en attendant le moment opportun de surprendre les employés affectés à l'alimentation des guichets automatiques. [...]

Le 1^{er} mars dernier, deux individus cagoulés portant des armes en bandoulière se sont cachés dans des espaces à rangement prévus pour les commerçants du Carrefour Charlesbourg. De cet endroit, ils ont percé des trous leur permettant ¹⁰ d'observer le va-et-vient et découpé une partie du mur afin de faciliter leur entrée dans la caisse populaire.

Vers 9 h, au moment où les employés de la caisse s'appre- taient à alimenter le distributeur ²⁰ d'argent automatique, les deux suspects sont sortis du mur et se sont emparés des cassettes d'argent sous

1. *modus operandi*: expression latine signifiant « manière de procéder ».

la menace de leur arme avant de prendre la fuite à bord d'un véhicule volé.

Véhicule

30 Une semaine avant ce vol qualifié, des patrouilleurs de la police de Québec avaient vérifié l'identité de deux individus qui prenaient place à bord d'un véhicule stationné derrière le Carrefour Charlesbourg.

« L'un d'eux, le conducteur, a montré son permis de conduire [...] L'autre a donné un faux nom [...] Après vérifications, on s'est rendu compte que l'un avait des antécédents en matière de vol qualifié » [...], a relaté l'enquêteur Lucien Gravel, de la police de Québec.

Après le vol qualifié commis à la caisse du Carrefour Charlesbourg, les enquêteurs ont montré les photos des individus [...] aux patrouilleurs qui avaient précédemment vérifié leur identité, le 23 février. « Les patrouilleurs ont confirmé que c'étaient bien eux qu'ils avaient vus ce jour-là », a précisé l'enquêteur Gravel. [...]



100

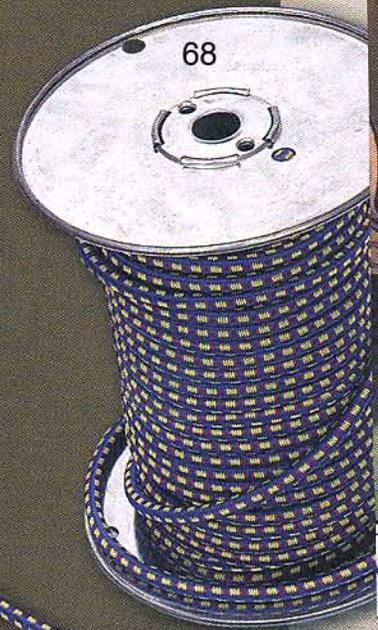
de Saguenay, de Montréal, de Laval, de Deux-Montagnes et de Delson. « Sur les lieux de certains vols qualifiés, plusieurs objets ayant servi aux suspects (cagoules, bouteille d'eau, corde, contenants d'urine, walkie-talkie et couverture) ont été recueillis et envoyés au Laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale, a indiqué l'agent Jean-François Vézina. Les résultats des analyses ont permis de tracer un profil d'ADN et d'identifier formellement deux récidivistes bien connus des policiers. »

80

90

La plupart du temps, les suspects se cachaient dans l'entrecroisement des établissements bancaires, d'où ils surveillaient l'arrivée des employés affectés à l'alimentation des guichets automatiques. « Ils suspendaient des madriers et attendaient là jusqu'au moment opportun, puis ils se laissaient glisser jusqu'en bas avec des câbles. Leur *modus operandi* était digne des plus grands scénarios de film! », a laissé tomber le capitaine André Fillion. Au total, la valeur des vols s'élève à plus de 800 000 \$.

110



Sept autres vols

L'enquête de la police de Québec a permis de relier les individus à sept autres vols qualifiés commis dans des établissements bancaires de Saint-Apollinaire,

70

Adapté de Élisabeth FLEURY.
« Des braqueurs arrêtés grâce à leur ADN ».
Le Soleil, 23 novembre 2002,
cahier A, p. 5.

Observations :

	Compl. de P	Valeur	Réalisation	Position dans la phrase
1	<i>Le premier mars dernier,</i>	Temps	GN	Au début, suivi d'une virgule
2	<i>De cet endroit,</i>	Lieu	GPrép	Au début, suivi d'une virgule
3	<i>Vers 9 h,</i>	Temps	GPrép	Au début, suivi d'une virgule
4	<i>, au moment où les employés de la caisse s'apprêtaient à alimenter le distributeur d'argent automatique,</i>	Temps	GN	Au milieu, encadré de deux virgules
5	<i>avant de prendre la fuite à bord d'un véhicule volé.</i>	Temps	GPrép	À la fin, sans virgule
6	<i>Une semaine avant ce vol qualifié,</i>	Temps	GN	Au début, suivi d'une virgule
7	<i>Après vérification,</i>	Temps	GPrép	Au début, suivi d'une virgule
8	<i>Après le vol qualifié commis à la caisse du Carrefour Charlesbourg,</i>	Temps	GPrép	Au début, suivi d'une virgule
9	<i>, le 23 février,</i>	Temps	GN	À la fin, précédé d'une virgule
10	<i>Sur les lieux de certains vols qualifiés,</i>	Lieu	GPrép	Au début, suivi d'une virgule
11	<i>La plupart du temps,</i>	Temps	GN	Au début, suivi d'une virgule
12	<i>jusqu'au moment opportun</i>	Temps	GPrép	À la fin de la première phrase coordonnée, non précédé d'une virgule

À partir des observations des élèves, l'enseignant guide la réflexion : « Vous avez observé que le compl. de P se situe le plus souvent au début de la phrase, mais qu'il peut aussi se trouver au milieu ou à la fin de la phrase : il change de position. Vous avez également observé la présence d'une ou plusieurs virgules qui détachent toujours le compl. de P du reste de la phrase, sauf dans deux cas (5 et 12), où le compl. de P est en fin de phrase. »

L'enseignant fait tout d'abord remarquer que le compl. de P peut changer de position dans la P. Il demande aux élèves ce qu'ils en déduisent. Ces derniers pensent que les compl. de P sont déplaçables (↔). L'enseignant donne un exemple à partir du corpus :

◆ (↔) *Une semaine avant ce vol qualifié, des patrouilleurs de la police de Québec, une semaine avant ce vol qualifié, avaient vérifié l'identité de deux individus qui prenaient place à bord d'un véhicule stationné derrière le Carrefour Charlesbourg une semaine avant le vol qualifié.*

Les élèves font subir cette manipulation aux autres phrases du corpus pour en vérifier l'efficacité.

L'enseignant demande ensuite aux élèves si le compl. de P semble essentiel à leur compréhension du texte. La majorité donne une réponse affirmative. L'enseignant prend un exemple dans le corpus et propose une nouvelle manipulation, l'effacement (✂), pour démontrer le contraire : « Effacez le compl. de P et relisez la phrase suivante :

◆ (✂) (*La plupart du temps*), *les suspects se cachaient dans l'entretoit des établissements bancaires d'où ils surveillaient l'arrivée des employés affectés à l'alimentation des guichets automatiques.*

Lorsque le compl. de P est effacé, la phrase conserve-t-elle toujours son sens? Est-elle syntaxiquement correcte? » Les élèves constatent que c'est le cas. Ils concluent que le compl. de P n'est pas nécessaire, donc effaçable. Ils effectuent cette manipulation sur d'autres phrases du corpus et constatent qu'elle s'applique à tous les compl. de P et que, combinée au déplacement, cette manipulation permet de bien départager les compl. de P et les compl. du verbe.

L'enseignant spécifie ensuite que le déplacement et l'effacement ne sont pas nécessairement suffisants pour identifier avec certitude les compl. de P. En effet, certains compl. du nom peuvent aussi présenter ces propriétés. Par conséquent, il est parfois difficile de distinguer certains compl. du nom des compl. de P. L'enseignant donne l'exemple suivant : *Pedro, un habitant du Mexique, décide d'immigrer au Québec.* Il explique qu'*Un habitant du Mexique* ne constitue pas un compl. de P, même s'il est déplaçable, effaçable et qu'il fait référence à un lieu. En effet, c'est un compl. du nom. Pour le prouver, il recourt à la relativisation : puisqu'il qu'il s'insère dans une subordonnée relative (*Pedro, qui est un habitant du Mexique, décide d'immigrer au Québec*), ce groupe est forcément compl. du nom, la subordonnée relative ne pouvant être que complément du nom et, plus rarement, du pronom.

L'enseignant demande ensuite aux élèves de tenter de pronominaliser (↓) les compl. de P qu'ils ont identifié. Les élèves constatent que, contrairement aux compléments des verbes, les compl. de P ne peuvent jamais être pronominalisés (↓)⁸¹.

Finalement, l'enseignant dit aux élèves qu'il existe une dernière manipulation permettant de distinguer les compl. de P des autres compléments : le dédoublement (②). Il explique que cette manipulation s'effectue par l'ajout d'un sujet (*et cela...*) et, dans certains cas, d'un verbe (*se passe, arrive*), ce qui crée deux phrases sans changer le sens. Cette manipulation prouve que le

⁸¹ Le remplacement des compl. de P désignant des lieux par *y* (*À Québec, les gens sont gentils* → *Les gens y sont gentils*) n'est pas considéré comme une pronominalisation. Effet, plusieurs grammairiens ont montré que *y* est en fait un pronom adverbial, c'est-à-dire qu'il présente à la fois les particularités des adverbes et des pronoms. Dans le cas où il est substituable à un compl. de P, il est considéré plutôt comme un adverbe que comme un pronom. D'ailleurs, *y* et l'adverbe *là* peuvent toujours, dans ces cas, être utilisés indistinctement (*Là, les gens sont gentils*). À ce sujet, voir la GPFA, p. 64.

groupe est bien un compl. de P dans la mesure où elle démontre qu'il ne fait que donner le cadre (dans notre cas le cadre spatio-temporel) dans lequel se déroule ce qui est exprimé par la phrase :

‡ *Elsa court un kilomètre tous les jours.*

‡ (2) *Elsa court un kilomètre. Cela se passe tous les jours.*

Deux phrases se créent à partir de la phrase de départ. Donc, *tous les jours* est un compl. de P. Les élèves vérifient que cette manipulation fonctionne bien sur les cas qu'ils ont identifiés comme étant des compl. de P.

Le groupe fait alors un recensement des observations :

Statistiques :

- 5 compl. de P/12 sont réalisés par des GN (indiquent toujours le temps) et les 7 autres, par des GPrép (temps et lieu).
- 10 compl. de P/12 sont accompagnés d'un signe de ponctuation, la virgule.
- 8/12 sont en début de la phrase et la virgule vient après.
- 1/12 est au milieu de la phrase et il est encadré de virgules.
- 3/12 sont à la fin de la phrase et un seul est précédé d'une virgule.
- Aucun compl. de P n'est pronominalisable
- 12 compl. de P/12 sont effaçables et déplaçables
- 12/12 peuvent subir le dédoublement

Puis, l'enseignant invite les élèves à émettre des hypothèses :

Hypothèses :

- Le compl de P exprimant le temps ou le lieu est, la plupart du temps, réalisé par un GN (temps) ou un GPrép (temps et lieu).
- Le compl. de P est effaçable, car non nécessaire à la structure de la phrase; de plus, la phrase peut être comprise même lorsqu'il est effacé.
- Le compl. de P est déplaçable.
- Le compl. de P ne peut ni être pronominalisé, ni être relativisé; cependant il peut subir le dédoublement.
- La place habituelle du compl. de P est en début de phrase
- Le compl. de P est toujours accompagné de virgules, sauf lorsqu'il est en fin de phrase.

3. VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

L'enseignant précise que l'observation d'un seul texte ne suffit pas pour valider les hypothèses; il faut étudier un corpus plus large pour confirmer ou infirmer les hypothèses proposées. Les élèves travailleront à partir du deuxième texte du corpus, intitulé *Une vie de dévouement* (cf. p. suivante). En équipe de quatre, ils repéreront les compl. de P, les surligneront et ils produiront une liste exhaustive. Ils appliqueront les manipulations syntaxiques chaque fois qu'ils trouveront ce qu'ils croient être un compl. de P. L'enseignant explique qu'il ne faut pas se limiter à trois manipulations soit l'effacement, le déplacement et la non-pronominalisation, mais qu'il faut aussi tenir compte du sens de la phrase et utiliser le dédoublement.

Une vie de dévouement

Isolés et sans ressources, prisonniers des filets de la misère, les plus démunis de la société n'ont bien souvent plus le luxe de s'offrir un peu d'espoir. Heureusement, un ange gardien veille sur eux. Gilles Kègle est le serviteur des pauvres, et depuis maintenant 34 ans, jour et nuit, cet ancien Trifluvien tente d'améliorer un peu leur sort.

« Ce que je veux, c'est soulager la misère par tous les moyens possibles. C'est plus qu'une vocation, c'est une mission. J'ai décidé de consacrer entièrement ma vie aux pauvres, c'est-à-dire mon temps, ma santé et mon argent », souligne M. Kègle.

[...] C'est à Québec que cet infirmier veille sur les démunis, mais c'est à Trois-Rivières qu'il a découvert les vertus de la charité. « J'ai commencé à m'intéresser aux misérables lorsque j'ai vu des itinérants sous la terrasse Turcotte. J'allais les voir dans les parcs. Je faisais aussi de l'écoute dans les bars. »

[...] Enfant, il souhaitait être médecin, prêtre et missionnaire. Ses modèles : ses grands-parents Benjamin Pronovost et Julia Lacombe Pronovost [...] « Ils visitaient des pauvres et ma grand-mère en soignait. C'est

comme ça que j'ai pris goût à cette mission. »

M. Kègle fondera même un gîte pour les démunis [...] Pendant six ans, il accueille et nourrit les miséreux. « À ce moment-là, j'étais commis-comptable. Tout mon salaire servait au gîte. J'ai commencé à vivre pauvre parmi les pauvres et cela n'a jamais cessé depuis. » Par la suite, il sera infirmier [...]

Depuis maintenant 14 ans, c'est à Québec qu'il oeuvre. Sept jours sur sept, 24 heures sur 24, il est disponible pour aider son prochain. Des médecins, des pharmaciens, des policiers, des travailleurs sociaux et même des propriétaires de dépanneur ont son numéro de téléavertisseur. Tous lui envoient des patients. Pendant dix ans, il affronte seul la misère. Debout à six heures, il ne se couche pas avant 22 heures. Il s'occupe de ceux qui n'ont rien, à part la douleur et la solitude. Les ex-psychiatisés, les sidéens, les cancéreux ou les gens en perte d'autonomie sont tous ses amis. Il les soigne, fait leur ménage et leur repas. Il les accompagne même souvent jusqu'à la mort. Il organise aussi les funérailles de ces gens dépourvus de tout, même de famille ou d'amis.





Marie-Ève
LAFONTAINE, « Une
vie de dévouement »,
Le Nouvelliste (Trois-
Rivières), L'actualité,
9 février 2000, p. 9.

Lorsqu'on embrasse la vie d'ange gardien, il faut s'habituer à côtoyer le malheur. La face cachée et sombre de la vie dont plusieurs personnes ignorent même l'existence. « Les gens ne savent pas qu'il existe une si grande pauvreté. Il faut ouvrir des portes pour la voir. J'ai amené des journalistes à certains endroits, ils n'imaginaient pas qu'on pouvait avoir une si grande pauvreté chez nous. J'ai vu des gens en train de mourir tout seul chez eux dans la misère, dans des endroits terriblement insalubres. »

Mais la vie de Gilles Kègle n'a pas été des plus faciles non plus. Peu après son arrivée à Québec, en 1984, il devient infirmier auxiliaire privé pour un médecin malade. Lorsque son patient meurt, il attend pendant des mois son relevé d'emploi en raison de problèmes de bureaucratie. Mais il n'a fallu que quelques semaines à la misère pour s'enticher de lui. « J'ai ramassé des bouteilles vides pendant huit mois pour survivre. Je n'avais plus d'emploi ni de revenu. J'ai connu le désespoir. » [...]

Une rencontre providentielle
Deux semaines après avoir commencé à faire des soins à domicile, M. Kègle a fait une rencontre providentielle. Une véritable révélation. « J'ai rencontré Mère Teresa, qui était en visite à Québec. Elle s'est dirigée directement vers moi et m'a imposé les mains.

C'est le signe que j'attendais. C'est à ce moment que j'ai décidé de consacrer ma vie aux pauvres. »

Il touche alors des prestations de l'aide sociale, mais les fonctionnaires menacent de lui couper les vivres parce qu'il n'est pas disponible pour un emploi, étant donné qu'il passe ses journées à s'occuper des démunis. Ses problèmes prennent fin, en 1995, lors de la création de la Fondation Gilles Kègle. Et aujourd'hui, 82 bénévoles lui viennent en aide.

« Il y a trois ans, je n'arrivais plus à suffire à la tâche. J'avais 1400 patients. J'ai dû avoir une relève. » C'est ainsi que les Missionnaires de la Paix sont nés. Le port d'attache de cette communauté de charité laïque est la maison Gilles Kègle, située dans le quartier Saint-Roch, à Québec. Les Missionnaires de la Paix font environ 800 visites à domicile par semaine [...]

À 57 ans, est-ce qu'il se prépare une belle petite retraite bien méritée?

« Jamais! », s'exclame-t-il. La misère est un adversaire sans pitié, qui n'accorde aucun répit. Malgré tout, M. Kègle n'a pas l'intention d'abandonner la bataille. Tout porte à croire qu'il va mourir au champ d'honneur. « Il n'y a pas d'arrêt possible. Je vais continuer jusqu'à ma mort. »

Nouvelles observations :

Compl. de P	Position (virgule ?)	Réalisation	Effacement (✂)	Déplacement (↔)	Non-pronominalisation (↓)	Dédoublement (②)
, [...] depuis maintenant 34 ans,	Au début de la P coordonnée, suivi d'une virgule	GPrép	✓	✓	✓	et cela passe depuis maintenant 34 ans.
, jour et nuit,	Au milieu, encadré de virgules	GN	✓	✓	✓	et cela se passe jour et nuit.
à Québec ⁸²	Encadré par le marqueur d'emphase <i>c'est... que</i>	GPrép	✓	✓	✓	et cela se passe à Québec
à Trois-Rivières ⁸³	Encadré par le marqueur d'emphase <i>c'est... que</i>	GPrép	✓	✓	✓	et cela se passe à Trois-Rivières
Enfant,	Au début, suivi d'une virgule	GN	✓	✓	✓	et cela se passait étant enfant.
Pendant six ans,	Au début, suivi d'une virgule	GPrép	✓	✓	✓	et cela arrive pendant six ans.
À ce moment-là,	Au début, suivi d'une virgule	GPrép	✓	✓	✓	et cela se passe à ce moment-là.
Par la suite,	Au début, suivi d'une virgule	GPrép	✓	✓	✓	et cela arrive par la suite.
Depuis maintenant 14 ans,	Au début, suivi d'une virgule	GPrép	✓	✓	✓	et cela se passe depuis maintenant 14 ans.
À Québec ⁸⁴	Encadré par le marqueur d'emphase <i>c'est... que</i>	GPrép	✓	✓	✓	et cela se passe à Québec
Sept jours sur sept, 24 heures sur 24,	Au début, suivi d'une virgule	GN	✓	✓	✓	et cela se passe sept jours sur sept, 24 heures sur 24.
Pendant dix ans,	Au début, suivi d'une virgule	GPrép	✓	✓	✓	et cela se passe pendant dix ans.
avant 22 heures	À la fin, sans virgule	GPrép	✓	✓	✓	et cela se passe avant 22 heures
Lorsqu'on embrasse la vie d'ange gardien	Au début, suivi d'une virgule	Sub. Cpl. de P	✓	✓	✓	Et cela se passe lorsqu'on embrasse la vie d'ange gardien
Peu après son arrivée à Québec,	Au début, suivi d'une virgule	GPrép	✓	✓	✓	et cela se passe peu après son arrivée à Québec.
, en 1984,	Au milieu, encadré par deux virgules	GPrép	✓	✓	✓	et cela se passe en 1984.

⁸² Ce complément est mis en relief dans une phrase transformée, de forme emphatique : *C'est à Québec que cet infirmier veille sur les démunis*. Pour effectuer les manipulations avec succès, il faut demander aux élèves de restituer la phrase de base correspondante : *Cet infirmier veille sur les démunis à Québec*.

⁸³ Cf. note précédente.

⁸⁴ Cf. note 3.

Compl. de P	Position (virgule ?)	Réalisation	Effacement (✂)	Déplacement (↔)	Non-pronominalisation (↓)	Dédoublement (②)
<i>Lorsque son patient meurt,</i>	Au début, suivi d'une virgule	Sub. Cpl. de P	✓	✓	✓	et cela se passe <i>lorsque son patient meurt.</i>
<i>pendant des mois</i>	Au milieu, sans virgule	GPrép	✓	✓	✓	et cela, <i>pendant des mois</i>
<i>pendant huit mois</i>	Au milieu, sans virgule	GPrép	✓	✓	✓	et cela, <i>pendant huit mois</i>
<i>Deux semaines après avoir commencé à faire des soins à domicile,</i>	Au début, suivi d'une virgule	GN	✓	✓	✓	et cela se passe <i>deux semaines après avoir commencé à faire des soins à domicile.</i>
<i>, en 1995,</i>	Au milieu, encadré par deux virgules	GPrép	✓	✓	✓	et cela se passe <i>en 1995.</i>
<i>, lors de la création de la Fondation Gilles Kègle.</i>	À la fin, précédé d'une virgule	GPrép	✓	✓	✓	Et cela, <i>lors de la création de la Fondation Gilles Kègle</i>
<i>[...] aujourd'hui,</i>	Au début, suivi d'une virgule	GAdv	✓	✓	✓	et cela se passe <i>aujourd'hui.</i>
<i>Il y a trois ans,</i>	Au début, suivi d'une virgule	P. à présentatif	✓	✓	✓	et cela se passait <i>il y a trois ans.</i>
<i>à Québec</i>	À la fin, précédé d'une virgule	GPrép	✓	✓	✓	et cela se passe <i>à Québec.</i>
<i>À 57 ans,</i>	Au début, suivi d'une virgule	GPrép	✓	✓	✓	et cela <i>à 57 ans.</i>

⇒ **Note :** Certaines structures, qui possédaient les caractéristiques des compl. de P, mais qui n'étaient déplaçables qu'au sein d'un GInf (la GPFA ne reconnaît pas l'existence d'une « phrase infinitive » comme le font certains grammairiens), ont été considérées comme des compl. du GInf : *J'ai commencé à vivre pauvre parmi les pauvres* (l. 49); *ils n'imaginaient pas qu'on pouvait avoir une si grande pauvreté chez nous* (l. 91); *J'ai vu des gens en train de mourir tout seul chez eux dans la misère, dans des endroits terriblement insalubres* (l. 93).

L'enseignant effectue la correction avec le groupe. Les élèves constatent que plusieurs de leurs hypothèses s'avèrent exactes puisque les compl. de P sont effaçables et déplaçables, et que la pronominalisation n'est pas possible tandis que le dédoublement l'est. La majorité des compl. de P exprimant le temps ou un lieu sont effectivement des GPrép et les compl. de temps sont effectivement parfois réalisés par des GN. Les élèves ont cependant découvert que les compl. de P pouvaient aussi être réalisés par des subordonnées compléments de P, des GAdv et même par des phrases à présentatif. La ponctuation, quant à elle, ne semble obligatoire que lorsque le compl. de P se situe en début de phrase. Elle est fréquente lorsqu'il se trouve en milieu de phrase et en fin de phrase.

4. FORMULATION DE RÈGLES ET ÉTABLISSEMENT DE PROCÉDURE

Les hypothèses étant validées à l'aide d'un nouveau texte que celui ayant servi à l'observation, il est maintenant possible de les généraliser et d'énoncer des règles grammaticales. D'abord, les élèves les formulent dans leurs propres mots et les comparent avec celles d'autres membres de la classe. Ensuite, l'enseignant précise ces règles. Enfin, les élèves consultent plusieurs ouvrages de référence afin de les vérifier. Ils constateront alors qu'elles varient d'une publication à l'autre et observeront certains écarts par rapport à leurs propres règles. Ils pourront tout de même préciser certains cas plus nébuleux. Par exemple, en consultant le *Mémento de la ponctuation*, les élèves peuvent régler le cas du détachement du complément de P en fin de phrase : « Quand le complément de phrase est à la fin de l'énoncé, il n'est généralement pas séparé par une virgule⁸⁵. » Les élèves constatent alors que les quelques virgules rencontrées devant des compl. de P en fin de phrase constituent des marques d'insistance et qu'elles sont donc facultatives.

Régularités formulées :

- Le compl. de P exprimant le temps ou un lieu donne le cadre spatio-temporel dans lequel se déroule ce qui est exprimé par le reste de la phrase. Puisqu'il ne fait que donner le cadre général, il peut être séparé du reste de la phrase par le dédoublement.
- Le compl. de P n'est jamais essentiel à la structure de la phrase; il est donc effaçable; de plus, son effacement ne nuit pas à la compréhension de la phrase,
- Puisqu'il porte sur l'ensemble de la phrase, le complément de P est déplaçable dans les limites de la phrase entière.
- Contrairement au compl. du verbe, le compl. de P ne peut jamais être pronominalisé.
- Le compl. de P est le plus souvent un GPrép, mais peut aussi être un GN, un GAdv, une subordonnée compl. de P ou une phrase à présentatif.
- Le compl. de P situé au début de la phrase est toujours suivi d'une virgule; le compl. de P situé en milieu de phrase en généralement encadré de virgules; le compl. de P situé en fin de phrase n'est généralement pas précédé de virgule, sauf lorsqu'on veut insister dessus.

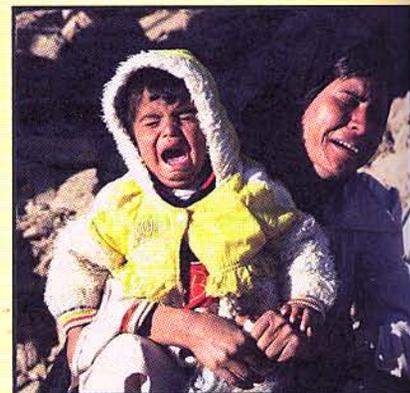
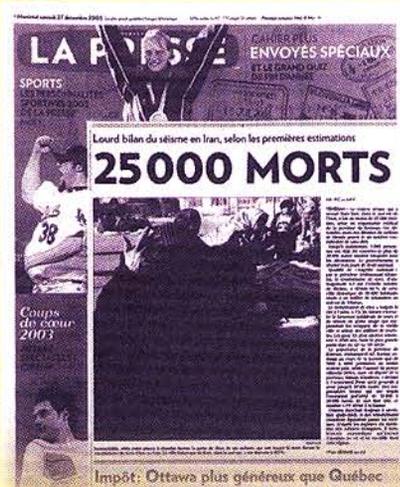
5. PHASE D'EXERCISATION

Les élèves doivent maintenant appliquer leurs nouvelles connaissances dans différents contextes. Ils réaliseront, à partir du texte de la page suivante, *25 000 morts*, des tâches dont le degré de complexité augmentera au fil des activités.

⁸⁵ Françoise Dunand, Marie-Gabrielle Montessuit-Lance et Catherine Tuil-Cohen, *Mémento de la ponctuation*, op. cit., p. 77.

25 000 MORTS

Lourd bilan du séisme en Iran, selon les premières estimations
25 000 MORTS.



Le tremblement de terre a surpris la cité à l'aube, à 5 h 28, faisant s'écrouler la forteresse médiévale de tours et de dômes en glaise rouge qui surplombait les remparts de la vieille ville et attirait des milliers de touristes. Les pans les plus anciens remontent à 2000 ans, mais la plus grande partie date du 15^e au 18^e siècle.

Le gouverneur de la province de Kerman, Mohammed Ali Karimi, estimait au cours de la journée que de 5000 à 6000 personnes au moins avaient péri, selon l'agence de presse officielle Irna, mais un député de la province, Hassan Khoshrou, a déclaré à l'Associated Press qu'il pourrait y avoir jusqu'à 10 000 morts. Des responsables locaux qui ont requis l'anonymat parlaient de 10 000 à 20 000 morts. Et tard hier soir, ce nombre a été révisé à la hausse.

Ottawa cherchait toujours à savoir, hier après-midi, si des ressortissants canadiens

AP, PC et AFP

TÉHÉRAN – Le violent séisme qui a secoué Bam hier, dans le sud-est de l'Iran, a fait au moins 25 000 victimes, selon un responsable médical de la province de Kerman. On dénombre aussi des dizaines de milliers de blessés graves et un nombre considérable de sans-abri.

Jusqu'à maintenant, 5000 personnes ont déjà été enterrées et plus de 20 000 autres seraient bloquées sous les décombres. Le gouvernement a décrété trois jours de deuil national.

Qualifié de « tragédie nationale » par le président Mohammad Khatami, le tremblement de terre, d'une magnitude de 6,3 sur l'échelle ouverte de Richter, a détruit 60 % de cette ville historique de 80 000 habitants située à un millier de kilomètres au sud-est de Téhéran.

figuraient parmi les victimes.
 60 D'après les registres du ministère des Affaires étrangères, il semblerait cependant qu'aucun Canadien ne vit ni ne travaille dans cette région.

Les Iraniens se portent au secours de la ville de Bam

La télévision iranienne faisait état d'au moins 30 000 blessés, dont 90 % dans un état critique.

70 Les hôpitaux locaux étant détruits, des avions dépêchés par le gouvernement ont commencé à évacuer les victimes.

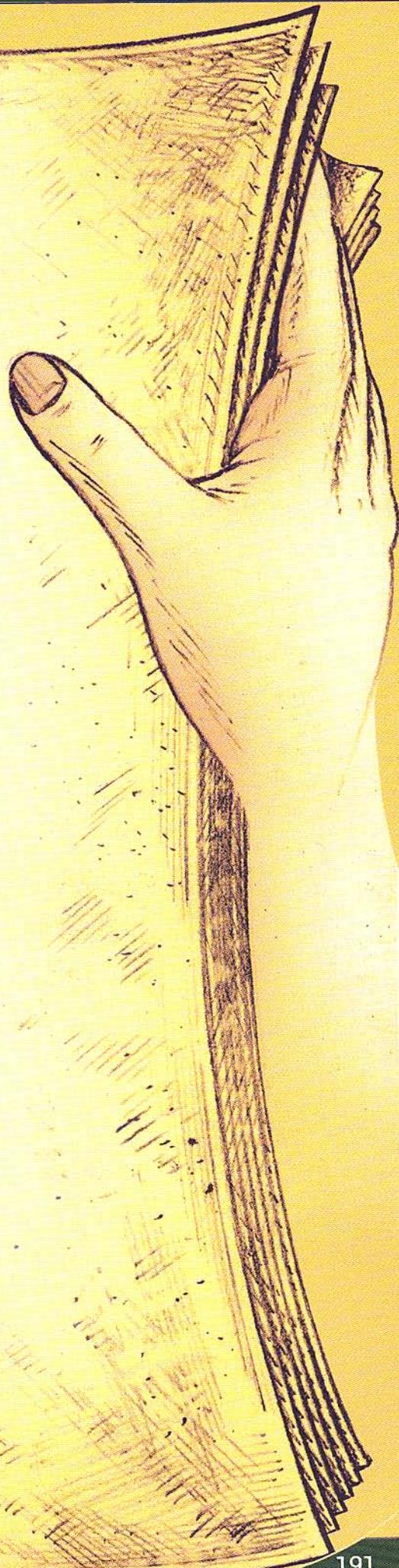
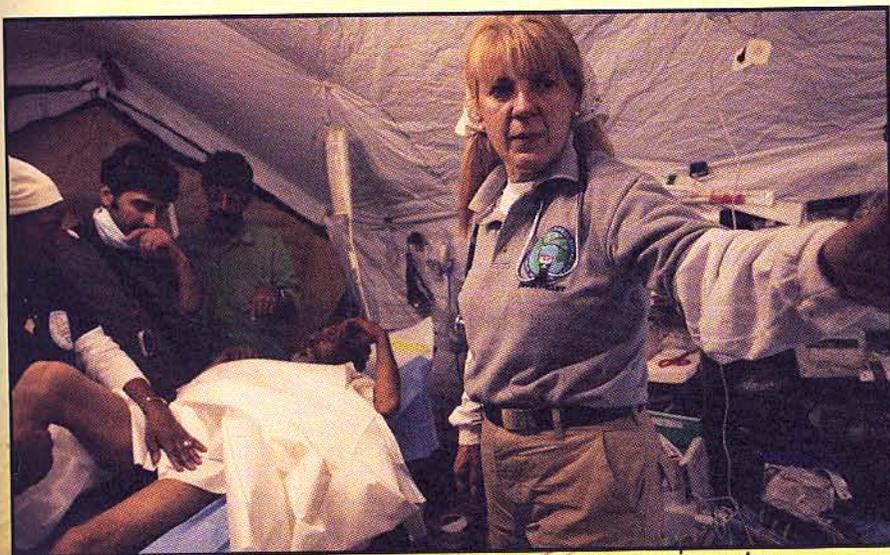
C'est l'une des deux priorités définies à la télévision par le ministre de l'Intérieur, Abdolvahed Mousavi Lari. L'autre consiste à dégager les
 80 personnes ensevelies à Bam, où selon lui 70 % des habitations sont tombées et où l'électricité, le téléphone et l'eau sont coupés.

À l'issue d'une réunion de crise, le président Khatami a dépêché ses ministres de l'Intérieur et des Transports

pour évaluer les besoins et
 90 a ordonné l'accélération de l'aide. Mais à la tombée de la nuit, aucune aide extérieure n'était visible à Bam.

Au crépuscule, alors que l'on s'attendait à des températures de 6 degrés sous zéro pour la nuit, les rescapés ont allumé des feux au milieu des ruines. Ayant perdu tous
 100 leurs biens, ils se tenaient assis en tremblant dans leurs vêtements de nuit. Des tentes devaient être montées.

Au cimetière municipal, un millier de personnes pleuraient et se frappaient la poitrine ou la tête devant les dépouilles de quelque
 110 500 victimes déposées sur le sol. Les morts étaient enterrés dans des fosses communes creusées au bulldozer. Mohammed Karimi, âgé d'une trentaine d'années, a perdu sa femme et sa fille de 4 ans, Nazenine. « Hier soir au
 120 coucher, elle m'a fait un dessin et donné quatre baisers, raconte-t-il. Quand j'ai demandé pourquoi quatre, elle m'a répondu : *Peut-être que je ne te reverrai pas...* »



5.1 Exercice 1

Le premier exercice consiste à repérer, dans *25 000 morts*, les compl. de P et à dire s'ils se rapportent au temps ou au lieu (cf. le travail sur le texte).

5.2 Exercice 2

Les élèves poursuivent l'exercice de repérage du phénomène grammatical en le justifiant à l'aide des critères de reconnaissance⁸⁶ (les diverses manipulations syntaxiques déjà abordées).

Corrigé

Compl. de P	Déplacement (↔)	Effacement (✂)	Non-pronominalisation (↓)	Dédoublément (②)
<i>hier</i>	<i>Hier, le violent séisme [...]</i>	<i>Le violent séisme qui a secoué Bam dans le sud-est de l'Iran [...]</i>	Non pronominalisable	et cela se passait <i>hier</i> .
<i>dans le sud-est de l'Iran</i>	<i>Dans le sud-est de l'Iran, le violent séisme qui a secoué Bam hier a fait [...]</i>	<i>Le violent séisme qui a secoué Bam hier a fait [...]</i>	Non pronominalisable	et cela se passait <i>dans le sud-est de l'Iran</i> .
<i>Jusqu'à maintenant</i>	<i>5000 personnes ont, jusqu'à maintenant, déjà été enterrées [...]</i>	<i>5000 personnes ont déjà été enterrées [...]</i>	Non pronominalisable	et cela se passe <i>jusqu'à maintenant</i> .
<i>à l'aube</i>	<i>À l'aube, le tremblement de terre a surpris la cité...</i>	<i>Le tremblement de terre a surpris la cité...</i>	Non pronominalisable	et cela se passait <i>à l'aube</i> .
<i>à 5h28</i>	<i>À 5h28, le tremblement de terre a surpris [...]</i>	<i>Le tremblement de terre a surpris la cité à l'aube faisant s'écrouler [...]</i>	Non pronominalisable	et cela se passait <i>à 5h28</i> .
<i>au cours de la journée</i>	<i>Au cours de la journée, le gouverneur estimait que de 5000 à 6000 personnes avaient péri...</i>	<i>Le gouverneur estimait que de 5000 à 6000 personnes avaient péri...</i>	Non pronominalisable	et cela se passait <i>au cours de la journée</i> .
<i>tard hier soir</i>	<i>Ce nombre a été révisé à la hausse tard hier soir.</i>	<i>Ce nombre a été révisé à la hausse.</i>	Non pronominalisable	et cela se passait <i>tard hier soir</i> .
<i>hier après-midi</i>	<i>Ottawa cherchait toujours à savoir si des ressortissants canadiens figuraient parmi les victimes hier après-midi.</i>	<i>Ottawa cherchait toujours à savoir si des ressortissants canadiens figuraient parmi les victimes.</i>	Non pronominalisable	et cela se passait <i>hier après-midi</i> .
<i>À l'issue d'une réunion de crise</i>	<i>Le président Khatami, à l'issue d'une réunion de crise, a dépêché ses ministres [...]</i>	<i>Le président Khatami a dépêché ses ministres [...]</i>	Non pronominalisable	et cela se passait <i>à l'issue d'une réunion de crise</i> .
<i>à la tombée de la nuit</i>	<i>Mais aucune aide extérieure n'était visible à Bam à la tombée de la nuit.</i>	<i>Mais aucune aide extérieure n'était visible à Bam.</i>	Non pronominalisable	et cela se passait <i>à la tombée de la nuit</i> .

⁸⁶ Suzanne-G Chartrand. (1996). « Apprendre la grammaire par la démarche active de découverte », dans CHARTRAND S.-G. [dir.], *Pour un nouvel enseignement de la grammaire*, Montréal, Les Éditions Logiques, p. 206.

Compl. de P	Déplacement (↔)	Effacement (⊗)	Non-pronominalisation (↕)	Dédoublement (②)
<i>à Bam</i>	<i>À Bam, aucune aide extérieure n'était visible</i>	<i>Aucune aide extérieure n'était visible</i>	<i>Non pronominalisable</i>	<i>et cela se passait à Bam.</i>
<i>Au crépuscule</i>	<i>[...] les rescapés ont allumé, au crépuscule, des feux au milieu des ruines.</i>	<i>[...] les rescapés ont allumé des feux au milieu des ruines.</i>	<i>Non pronominalisable</i>	<i>et cela se passait au crépuscule.</i>
<i>Alors que l'on s'attendait à des températures de 6 degrés sous zéro pour la nuit</i>	<i>Les rescapés ont allumé des feux au milieu des ruines alors que l'on s'attendait à des températures de 6 degrés sous zéro...</i>	<i>Les rescapés ont allumé des feux au milieu des ruines</i>	<i>Non-pronominalisation</i>	<i>et cela se passait alors que l'on s'attendait...</i>
<i>Au cimetière municipal</i>	<i>Un millier de personnes, au cimetière municipal, pleuraient et se frappaient la poitrine [...]</i>	<i>Un millier de personnes pleuraient et se frappaient la poitrine [...]</i>	<i>Non pronominalisable</i>	<i>et cela se passait au cimetière municipal.</i>
<i>devant les dépouilles de quelque 500 victimes déposées sur le sol</i>	<i>Devant les dépouilles de quelque 500 victimes déposées sur le sol, un millier de personnes pleuraient...</i>	<i>Un millier de personnes pleuraient et se frappaient la poitrine où la tête</i>	<i>Non pronominalisable</i>	<i>et cela se passait devant les dépouilles...</i>
<i>Hier soir au coucher</i>	<i>Elle m'a fait un dessin et m'a donné quatre baisers hier soir au coucher.</i>	<i>Elle m'a fait un dessin et m'a donné quatre baisers.</i>	<i>Non pronominalisable</i>	<i>et cela se passait hier soir au coucher.</i>

5.3 Exercice 3

Le troisième exercice consiste à ajouter des compl. de P dans des phrases tirées de l'extrait du texte *25 000 morts* :

1. *On dénombre aussi, dans les villages, des dizaines de milliers de blessés graves et un nombre considérable de sans-abri. (de lieu, au milieu)*
2. *Aujourd'hui, le gouvernement a décrété trois jours de deuil national. (de temps, au début)*
3. *Les hôpitaux locaux étant détruits, des avions dépêchés par le gouvernement ont commencé à évacuer les victimes tôt ce matin. (de temps, à la fin)*
4. *Les morts étaient enterrés dans des fosses communes creusées au bulldozer près des cimetières. (de lieu, au choix)*

⇒ Note : Les mots en italique ne sont que des exemples de réponses qui seront données aux élèves lors de la correction. De plus, la position des compl. de P est imposée afin de faciliter la correction en groupe et d'éviter que les élèves placent toujours le compl. de P à l'endroit le plus courant, c'est-à-dire au début de la phrase.

L'enseignant utilise les réponses des élèves et les inscrit au tableau :

- **Élève 1** : *On dénombre aussi, dans cette province, des dizaines de milliers de blessés graves et un nombre considérable de sans-abri.*
- **Élève 2** : *On dénombre aussi, en Iran, des dizaines de milliers de blessés graves et un nombre considérable de sans-abri.*
- **Élève 3** : *On dénombre aussi, dans cette région, des dizaines de milliers de blessés graves et un nombre considérable de sans-abri.*

5.4 Exercice 4

Pour compléter la phase d'exercisation, les étudiants produisent un texte individuellement où ils utiliseront le compl. de P. L'enseignant donne les consignes suivantes :

- Le texte manuscrit devra avoir une longueur de 2 pages, à double interligne.
- Choix de sujets :
 - 1) Raconter une anecdote personnelle
 - 2) Raconter un voyage.
 - 3) Relater la vie d'un personnage fictif (inventé par l'élève).
- Le texte contiendra au moins 6 compl. de P qui (surlignés), 3 de lieu et 3 de temps.

6. RÉINVESTISSEMENT CONTRÔLÉ

Il est important de noter que la phase d'exercisation ne suffit pas à la maîtrise complète du concept de compl. de P. Un réinvestissement contrôlé est nécessaire. L'enseignant doit aider les élèves à transférer leurs acquis dans des situations de lecture et d'écriture qui seront évaluées d'abord de façon formative, puis de façon sommative. Par exemple, lors de l'étude des récits, l'enseignement pourrait demander aux élèves de porter une attention particulière aux compl. de P, tant dans les activités de lecture que dans les activités d'écriture. Les élèves pourraient ainsi apprendre à enrichir leurs récits avec des indications de temps et de lieux bien structurées et bien ponctuées.

CONCLUSION

En conclusion, la DADD permet des apprentissages significatifs, autant pour les élèves que pour l'enseignant. En effet, ce dernier approfondit considérablement la notion avant de la présenter à ses groupes. La DADD lui permet aussi de ne pas seulement enseigner une notion devant la classe, mais plutôt d'offrir la chance aux élèves de se retrouver au centre de leurs apprentissages. L'enseignant a ainsi un rôle de guide et non de détenteur de la vérité absolue. De plus, comme les élèves sont actifs et qu'ils interagissent avec l'enseignant, un lien se développe entre eux. Enfin, la DADD aide l'enseignant à savoir où se situent les élèves par rapport à la notion présentée.

La DADD sollicite cependant une préparation importante de la part de l'enseignant de même que du temps en classe. De plus, il n'est pas aisé pour l'enseignant de faire abstraction de ses connaissances lorsqu'il guide les élèves.

L'élaboration de cette DADD a également soulevé certaines questions dans nos esprits. Nous nous demandons quelles notions peuvent, réalistement, être étudiées à l'aide de cette méthode. Nous nous interrogeons aussi sur la façon d'employer cette démarche avec un groupe très hétérogène puisque ceux qui ont plus de facilité auront peut-être l'impression de perdre leur temps au fil des nombreuses observations. Quant à ceux qui ont plus de difficultés, le contraire s'applique : les observations ne seront peut-être pas en quantité suffisante pour les conduire à l'exercitation.

BIBLIOGRAPHIE

Manuels :

COMBETTES, Bernard. (1979). *De la phrase au texte : classe de quatrième*. Paris : Librairie Delagrave.

GENEVAY, Eric et coll. (1986-1998). *Français 6^e Activités en grammaire*. Lausanne : Éditions L.E.P.

Textes didactiques

CHARTRAND, Suzanne-G. (1996). « Apprendre la grammaire par la démarche active de découverte » dans CHARTRAND S.-G. [dir.], *Pour un nouvel enseignement de la grammaire*. Montréal : Les Éditions Logiques. p.197-225.

GENEVAY, Eric. (1996). « S'il vous plaît...invente-moi une grammaire! » dans CHARTRAND S.-G. [dir.], *Pour un nouvel enseignement de la grammaire*. Montréal : Les Éditions Logiques. p.53-84.

LÉGER, V. et Morin, F. (1999). « Le complément de phrase » dans *Québec Français* (Hors série).

Grammaires

CHARTRAND, S-G., Aubin, D., Blais, R. & Simard, Cl. (1999). *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*, Boucherville: GRAFICOR.

DUNAND, Françoise, Marie-Gabrielle Montessuit-Lance et Catherine Tuil-Cohen. *Mémento de la ponctuation à l'usage des élèves*, Genève, Éditions La joie de lire SA, 2001, 115 pages.

RIEGEL, M., PELLAT, J.-C. & RIOUL, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.

GENEVAY, Eric et coll. (1994). *Ouvrir la grammaire*. Lausanne : Éditions L.E.P.

Corpus

GOSSELIN, Marie-Hélène et coll. (2005). «25 000 morts» dans *Laissez-passer*, vol.1 A. Laval : Éditions Grand Duc – HRW. p.190-191.

GOSSELIN, Marie-Hélène et coll. (2005). «Des braqueurs arrêtés grâce à leur ADN» dans *Laissez-passer*, vol.2 A. Laval : Éditions Grand Duc – HRW. p.408-409.

GOSSELIN, Marie-Hélène et coll. (2005). «Une vie de dévouement» dans *Laissez-passer*, vol.2 A. Laval : Éditions Grand Duc – HRW. p.563-564.